

# Au refuge Groingroin, les anciens animaux d'élevage coulent des jours paisibles

Camille Tribout

Depuis 2005, le refuge Groingroin, situé dans la Sarthe, accueille sur 17 hectares plus d'une centaine de cochons, moutons, poules et autres animaux de ferme sauvés de l'abattoir. Ils y coulent alors enfin des jours heureux.



Caroline Dubois, cofondatrice de Groingroin, et la vache Marguerite.

« Nala a pu brouter, explorer son environnement, faire des bains de boue, rencontrer des amis et a contribué à sensibiliser les visiteurs et visiteuses du refuge au sort réservé aux animaux d'élevage », raconte dans un sourire Caroline Dubois, cofondatrice de Groingroin. Début février, la truie Nala s'est éteinte après 10 années passées au refuge Groingroin, aux côtés de sa meilleure amie, la truie Gertrude. Selon **L214**, comme 95 % des cochons d'élevages intensifs, elle aurait dû être mise à mort à l'âge de six mois. Malade d'une infec-

tion aux yeux, alors qu'elle était promise au claquage, une pratique légale consistant à frapper les porcelets jugés pas assez rentables contre un mur ou le sol pour les tuer, elle a été sauvée à deux mois par une porchère de l'élevage auquel elle appartenait. Recueillie par Caroline, Nala est devenue une mascotte et a finalement connu l'espérance de vie moyenne d'un cochon, cajolée par ses parrains et marraines, les soigneurs et soigneuses, ainsi que les bénévoles du refuge.

## Un sanctuaire pour les anciens animaux de ferme

Cavalière jusqu'à ses trente ans, Caroline, ancienne ingénieure en aéronautique, a acquis ses connaissances vétérinaires grâce au monde équin avant de mettre fin à sa pratique de l'équitation pour des raisons éthiques. Par hasard, elle s'intéresse aux cochons. « Pendant des vacances, j'ai vu une dame apprendre des tours à son cochon. Ça m'a fait rire et pour plein de mauvaises raisons, j'ai acheté un cochon de compagnie, sans rien connaître. J'ai fait ce que maintenant je dénonce », admet-elle. Après s'être renseignée sur les abandons fréquents de cochons nains domestiqués, Caroline a finalement souhaité créer un lieu où mettre en relation les personnes désireuses de donner une meilleure vie à ces animaux. C'est ainsi qu'en 2005, elle cofonde avec une vétérinaire le refuge Groingroin, à Neuville-en-Charnie, dans la Sarthe. S'ils étaient au départ destinés aux cochons, les 17 hectares du sanctuaire accueillent aujourd'hui près d'une centaine d'animaux dits « de ferme » : truies, dindons, poules, ânes, vaches... « Des bêtes mal aimées car vues comme des biens de consommation. » Le refuge porte aujourd'hui une approche antispéciste, c'est-à-dire que tous les animaux sont considérés dans leur individualité et se valent, rien ne pouvant justifier la mort d'un animal.

Transférés au refuge par les services vétérinaires des préfectures, chargés de saisies d'animaux lorsqu'il y a maltraitance



refuge où il apprécie enfin le soleil, broute l'herbe et noue des amitiés. Chacun a d'ailleurs sa personnalité. Certains sont plus timides, d'autres adorent le public et tous sont considérés comme des individus à part entière. Méconnu, le cochon a une intelligence très proche de la nôtre, et peut se reconnaître dans un miroir : « *En quelques jours, il apprend à attendre son tour avant de manger et peut retenir son prénom* », explique Émilie.

### Parrainer pour changer les pratiques alimentaires

75 % des revenus du refuge proviennent du parrainage des animaux. Victor le cochon, Fantômette la vache, Calimero l'âne, tous peuvent être parrainés par plusieurs personnes grâce aux dons, une façon de pérenniser les missions du lieu. Caroline avait sous-estimé la puissance de ce

levier de sensibilisation au bien-être animal sur le changement des comportements alimentaires vers le végétarisme : « *On pourrait se dire que c'est mignon de parrainer un animal et s'arrêter là. Mais les parrains et marraines reçoivent des nouvelles de leur filleul, constatent qu'il aime les gratouilles et se disent "finalement, quand je fais ça à mon chien, c'est pareil".* » De là, la démarche se poursuit. Progressivement, les parrains et marraines considèrent les animaux de ferme comme des individus plutôt que des ressources et s'informent sur l'élevage intensif, alors que trois millions d'animaux sont mis à mort dans les abattoirs chaque jour, d'après L214. Puis, ils remettent en question leur régime alimentaire, même si, pour l'amie des cochons, « *le but n'est pas de tous les sauver, mais de peu à peu changer ce système où les animaux sont nés pour être mangés* ». Parrain depuis cinq ans de Marguerite, une vache noire et blanche, et de Marius, une chèvre très câline, Hugues suit leurs aventures sur les réseaux sociaux et réalise quelques jours de bénévolat pour les gratouiller et aider les équipes. « *Participer à donner une meilleure vie aux animaux du refuge m'a donné de l'énergie et plein d'exemples concrets pour argumenter auprès des gens sur le fait que les animaux d'élevage ne sont pas des objets de consommation mais des êtres sensibles* », commente le Normand.

Heston le cochon fait partie de la soixantaine de pensionnaires du refuge.

dans des élevages, ou par des maires qui se trouvent face à des bêtes errantes, les animaux peuvent aussi être amenés par des particuliers qui récupèrent des poulets tombés lors de leur transport ou par des salariés d'élevage qui prodiguent des soins particuliers à un animal auquel ils s'attachent. Mais le plus souvent, les animaux, particulièrement les cochons, sont des cadeaux d'anniversaire ou de mariage dont on ne veut plus. « *Les histoires de vie sont très différentes. Ils arrivent dans un sale état, dénutris, blessés ou psychologiquement traumatisés. On prend en compte les personnalités de chacun pour les placer dans les enclos, sans mélanger les espèces pour faciliter les soins* », décrit Émilie Mauray, soigneuse au refuge depuis deux ans après y avoir été bénévole.

### Pas si bêtes

À la différence de la SPA, les animaux du refuge restent sur place toute leur vie : « *On proposait d'abord les animaux à l'adoption, mais très vite on s'est aperçu que même en sélectionnant leur nouvelle famille, ils nous revenaient après quelques mois ou années* », justifie Caroline avant d'ajouter, « *On ne prend pas le risque de casser les fratries et les amitiés pour que ça se passe mal ailleurs* ». Ainsi, chaque animal d'élevage commence une nouvelle vie au

Les parrains et marraines, mais aussi les écoles des environs, peuvent rendre visite aux animaux une fois par mois entre mars et octobre à l'occasion des *Happigdays*, des journées portes ouvertes qui permettent de sensibiliser les visiteurs au bien-être animal. Groingroin s'invite aussi dans les classes grâce à des visites virtuelles, et touche ainsi des élèves dans toute la France.

### CONTACT

#### Groingroin

Les Durandières - Neuville-en-Charnie  
sensibilisation@groingroin.org  
groingroin.org

### ET À LYON ?

Le centre de soins **L'Hirondelle** recueille chaque année près de 7 000 animaux sauvages, les soigne et les remet en liberté.

### CONTACT

#### L'Hirondelle

04 74 05 78 85  
contact@hirondelle.ovh  
hirondelle.ovh

Dans toute la France, L214 documente, enquête et alerte sur les cas de maltraitance animale et sur les pratiques des distributeurs. Un groupe local existe à Lyon.

### CONTACT

#### L214

reseau-lyon@l214.com  
l214.com

### INFO

Si vous vous lancez, Anciel et sa Pépinière d'initiatives citoyennes pourront vous accompagner pour que cette belle idée devienne réalité à Lyon et ses environs. Demandez un accompagnement sur [anciela.info/pepiniere](http://anciela.info/pepiniere)

